

Sommaire: Déclaration du C.C.-Circulaire du C.C.-Le vrai bilan de la discussion (Naville)-Sur le nouveau mot d'ordre: S.F.I.O. (Roger)-Lettre du camarade ...-Lettre au plénum de la Ligue communiste internationale- Déclaration (P.N.)-Notes.

DECLARATION

Le 18 aout le C.C. s'est réuni au complet avec le S.I. Etaient présents les camarades: Molinier, Frank, Naville, Julien, Lucienne, René, ... c'est à dire tous les membres du C.C. de Paris (Gérard, absent, étant pratiquement remplacé par ... de Lille). Molinier, dans un communiqué mensonger publié par son bulletin déclare qu'il s'agissait d'une réunion du S.I. à laquelle avaient été convoqués les membres du C.C. présents à Paris c'est-à-dire nie que c'était une réunion régulière du C.C. élu à la 2^e conférence nationale et ayant plein pouvoirs jusqu'à la prochaine C.N.

Sa manoeuvre misérable est dénoncée par la convocation du S.I. elle-même qui déclare (voir bulletin Molinier no 4, p. 4: le S.I. décide de "convoquer immédiatement le C.C. avec la participation du S.I."

A cette réunion nous avons donc déposé immédiatement la résolution suivante.

"Le Comité central

"désavoue l'acte scissionniste commis par les camarades Molinier et Frank qui ont fait voter au Comité des J.L. et du CR une résolution déclarant qu'ils doivent "devant la désertion de la majorité du C.C. assumer toutes les tâches courantes, prendre la complète responsabilité politique de la parution de la Vérité et la préparation de la conférence nationale". Par cette résolution était créé un nouvel organisme dirigeant qui se substitue à l'ancien.

"considère que la tendance préalable d'une tenue normale et honnête de la CN est la dissolution immédiate de cet organisme, le désaveu de sa constitution injustifiée et la réunion du CC décidant exclusivement à sa majorité."

La majorité (6 camarades) se prononça en faveur de notre résolution. La fraction rentriste déclara alors qu'elle n'accepterait que le maintien du statu quo établi par son coup d'état et refusait de reconnaître cette réunion comme une réunion du CC régulièrement élu. Elle démasquait ainsi clairement son attitude scissionniste et anti-prolétarienne.

Le CC a donc décidé: 1) d'informer directement les membres de l'organisation de cette attitude par la voie d'une circulaire et de son bulletin intérieur.

2) de se désolidariser entièrement des nos 218 et 280 de la Vérité qui ont été faits exclusivement par la fraction Fran. - Molinier, grâce à leur main-mise sur l'administration, ainsi que du bulletin intérieur publié par eux.

3) d'adresser un appel sur ces faits et sur la crise politique de l'organisation au plénum de la LCI

4) de demander au SI sa participation active pour la tenue et le contrôle de la convocation de la CN.

Pour le Comité central:

Julien, Lucienne, ... , Naville,
René, ...

Ligue communiste
Comité central

Paris le 18 aout 1934

A tous les membres de la Ligue.

Chers camarades,
Dans la présente circulaire nous voulons vous informer des derniers événements survenus dans la direction de la Ligue et dans la région parisienne et des conclusions qu'il est nécessaire d'en tirer.

Profitant de l'absence de plusieurs camarades de la majorité du CC de Paris et sous le prétexte mensonger que les cama. qui se trouvaient à

Paris ne remplissaient pas leur tâche pratique, les cama. Raymond Molinier et Frank, minoritaires, partisans de l'entrée dans la social démocratie, se sont purement et simplement emparés de l'administration du journal.

Ils ont rédigé une résolution "constatant" la prétendue carence de la majorité du CC et ont demandé au CR parisien et au comité des jeunes léninistes de prendre avec eux la responsabilité de la parution de la Vérité et de la direction de la Ligue.

Molinier et Frank avaient auparavant dérobé toutes les fiches, adresses et l'administration de la Vérité.

La raison de ce petit coup d'état est bien claire: faire passer avant la conférence nationale de la Ligue "les leviers de commande" entre les mains des partisans de l'entrée dans la SFIO. Préparer à cette entrée par des articles publiés sous leur seul contrôle dans la Vérité.

Ainsi le no de la Vérité qui vient de paraître (no 218) a été publié en dehors du contrôle du CC. En tête est publiée une déclaration qui est mensongèrement signée du CC. Ce sont exclusivement les cama. Molinier et Frank qui se cachent sous la signature du CC.

En outre ces cama. ont publié un article leader sur l'évolution du parti SFIO qui est en contradiction ~~xx~~ avec l'opinion de la majorité du CC.

Le CC, réuni depuis, a blâmé sévèrement ces agissements. Mais les cama. Molinier et Frank ont décidé de passer outre et ainsi ils réalisent pratiquement la scission de l'organisation, pour faire aboutir dans la confusion et par des méthodes désastreuses, leur opération capitalarde d'entrée dans la SFIO.

Le CC a décidé de faire connaître largement cette situation. Dès à présent, il demande à tous les groupes de la Ligue de ne plus diriger & leur correspondance au cama. Molinier, qui n'a jamais été désigné comme secrétaire du CC.

Désormais, tous les groupes doivent adresser la correspondance au cama. Naville, 4 rue Georges Lardennois, Paris ~~xx~~ 19^e

Tous les fonds doivent être versés au compte chèque postal: Naville -1333-80, Paris

D'ici la conférence nationale, le CC fera paraître un bulletin intérieur car dans celui que font paraître Molinier et Frank, on élimine purement et simplement les articles qui déplaisent aux "rentristes"

Au début de la semaine prochaine, le CC fera parvenir aux groupes sa résolution politique en vue de la CN.

Le VRAI BILAN DE LA DISCUSSION

Dans le Bulletin no 3 (no 11), le cama Vidal tire brusquement le Bilan de la discussion en cours. Ce bilan ne sera en réalité tiré que par notre conférence nationale. Mais le fait que le cama Vidal s'empresse de le faire avant montre qu'à son avis il faut tirer déjà les conclusions avant la CN. L'acte scissionniste des cama Molinier et Frank s'emparant de la Vérité et de l'administration deux semaines avant la CN ont fourni cette conclusion.

Nous voulons répondre ici aux arguments que le cama Vidal oppose à notre position.

1) nous laisserons de côté le fait que le cama Vidal attaque personnellement le cama Naville et le cama Bauer. En réalité il s'en prend au comité central et à la position déterminée par sa majorité. Cela est d'autant plus nécessaire à souligner que le cama Vidal s'en prend avec une nouvelle vigueur à l'action de la Ligue depuis 6 mois, période pendant laquelle le CC a été unanime dans son action.

2) D'après Vidal, c'est l'absence d'un travail de fratrie dans la SFIO qui nous a mené à la situation actuelle. Par "peur des masses", bien entendu. "Les cama dirigeant ce travail n'ont rien fait. A prendre les choses d'un point de vue formel, l'accusation retombe directement sur la tête de Molinier, qui avait été désigné comme responsable de ce travail et qui avait en main tous les moyens de réussir. Mais là n'est pas la question. Ce dont il s'agit, c'est qu'il y a un an deux conceptions différentes du travail dans les rangs réformistes se sont affrontées. A cette époque, le cama Vidal n'a rien dit, ni le SI ni personne dans l'organisation internationale.

La conception défendue par le cama Molinier, c'était qu'il fallait faire entrer toutes les forces vives de la Ligue dans la SFIO. La nôtre c'était qu'il ne fallait faire entrer "qu'exceptionnellement" des militants de l'extérieur, mais s'appuyant sur le courant de la gauche, et sur les liaisons acquises graduellement dans son sein.

Pratiquement la question n'a jamais été tirée au clair et ce fut une des raisons de l'insuffisance de notre travail dans ce domaine. Néanmoins nos rapports avec la SFIO en général (adultes et jeunes), ont été transformés dans cette période et notre influence se laisse voir par la brochure publiée contre nous par Pivert. A ce propos, pourquoi le cama Vidal met-il tant de soin à séparer les gains des JL et l'action de la Ligue?

Donc pendant un an, il y avait de "l'attente passive." C'est passer d'une manière désinvolte sur les efforts internationaux en vue de l'organisation de la 4^e internationale et sur les résultats internationaux de ces efforts. Or c'est là le noeud de la question. Au moment où l'on propose pratiquement de liquider la Ligue dans le sein de la SFIO, n'a-t-on rien à dire à ce sujet? Allons, les protagonistes de l'entrée dans la 2^e internationale doivent être francs: ils considèrent que l'expérience négative du "blos des 4" nous impose un changement radical de tactique soi disant légitimé par la situation française. Et quand on veut tuer son chien on dit qu'il a la rage.

4) Les divergences actuelles ont-elles un caractère principal? Le CC avait voté une résolution selon laquelle (votée à l'unanimité) proposée par le cama Molinier) les divergences n'avaient pas un caractère principal. Mais pour Vidal, les divergences avaient un caractère principal "avec le cama Naville"? Pourquoi le cama Naville seulement? Le cama Naville n'a fait que défendre la majorité du CC, ce que Vidal sait bien. Ce qui fait acquiescer aux divergences actuelles un caractère de principe ce n'est nullement la prétendue opposition entre le propagandisme abstrait et l'esprit bolcheviste mais le fait que dès le début de la discussion les partisans de l'entrée dans la SFIO n'ont pas manqué de déclarer qu'ils feraient cette expérience envers et contre tout. Pour légitimer malgré tout cette position, les rentristes ont accumulé une série d'arguments tous contradictoires, se sont acharnés à jeter la démoralisation, le défaitisme. Ainsi leur position est devenue principalement fautive. Une quantité de nuances les divisent. Certains sont politiquement démoralisés (Frank), d'autres par découragement, quelques-uns par naïveté, etc... Tous les arguments donnés diffèrent, mais ils se ramènent à cette constatation commune: la Ligue en tant qu'organisation indépendante a fait faillite. Toutes les subtilités n'y feront rien. Tel est l'argument fondamental des rentristes. Avec cette position, où il y a une différence principale! Car celui qui assimile la faiblesse des résultats acquis jusqu'ici avec la faillite de l'organisation de la 4^e internationale, prépare leur propre défaite dans le sein de la sociale démocratie en toute certitude.

4) Ensuite Vidal fait un résumé de ce qu'a été "l'intransigeance" du CC qu'il assimile pour les besoins de la cause au cama Naville. Atténuation de la critique envers la SFIO, manoeuvres diplomatiques "autour des bureaucrates" de la SFIO, refus de créer une fraction à l'intérieur de la SFIO, tel est ce résumé.

Là dessus, nous sommes en désaccord avec Vidal. Il ne s'agit pas pour nous d'éviter la critique. Toute l'organisation l'a faite et la fera. Mais nous constatons que Vidal n'apporte qu'une phrase générale et pas de faits ou de critiques précises. Il va même jusqu'à affirmer que nous avons refusé de créer une fraction, ce qui est totalement faux; et encore refusé "pour ne pas gâter les rapports avec les bureaucrates"!

Il y a dans la série d'accusations de Vidal, reprises dans plusieurs lettres, une outrance à ce sujet, sans l'ombre d'une preuve, qui n'est pas très rassurante...

Nous affirmons que la ligne de la Ligue depuis 6 mois a été distincte en opposition avec celle de la SFIO. Après le 6 février dans la brochure du cama Frank (excepté la question de l'armement qui fut rectifiée dans la Vérité), avant le congrès SFIO et après, dans les pourparlers pour le front unique, dans la politique des comités d'alliance, dans les contacts avec les sections et militants SFIO nous n'avons cessé de lutter pour arracher à la torpeur réformiste les éléments qui sympathisait avec nous. La preuve s'en trouve dans l'élévation de la vente de la Vérité, en particulier parmi les ouvriers socialistes. Car ceux qui ne parlent plus que du recul de la Ligue ne devraient pas oublier que la diffusion du journal a plus que doublé depuis ce temps.

Vidal conclut que depuis 6 mois, c'est "le vide d'une intransigeance, de cercle, littéraire". Cette simplification grossière ne correspond en rien à la réalité. Et en tous cas comment les centristes peuvent-ils parler d'un progrès, lorsqu'ils proposent d'entrer dans la III^e internationale, pour échapper à un "vide littéraire"? C'est donc là ce "capital précieux"! Lorsque vous aurez expliqué aux ouvriers SFIO que vous venez chez eux parce que c'est chez vous c'était un "vide littéraire", vous serez bien armés pour conquérir la parti de Blum de Frossard et de povert!

Non cette caractéristique est de circonstance. Nous la repoussons entièrement.

5) Ensuite Vidal, enchainant ses propres deductions, affirme que le "cama Naville veut à tout prix empêcher le travail révolutionnaire du dedans (de la SFIO)". C'est là une affirmation gratuite qui n'atteint pas seulement le cama Naville mis le CC.

Le travail dans les rangs SFIO doit être organisé, entraîné, multiplié. Le CC en a la conviction. Le travail accompli jusqu'à présent, même s'il est modeste, donne des bases importantes pour ce travail. Vidal ridiculise cette proposition en disant que le cama PN (encore!) et d'autres? nous proposent de créer dans la SFIO une fraction en conservant seulement leur propre "indépendance". Cela signifie: tout laisser comme avant. Mais tout cela ne signifie pas grand chose. Ni Naville ni "d'autres camarades" ne proposent de maintenir "leur" indépendance. C'est le CC qui propose de maintenir l'existence organisationnellement indépendante de la Ligue. Voilà! Pourquoi cela voudrait-il dire: tout laisser comme auparavant? Est-ce par hasard l'entrée dans la social démocratie ne donne pas aussi la possibilité de "tout laisser comme auparavant"? La victoire de nos idées dans la SFIO ou en dehors d'elle, dépend de notre énergie.

6) Le cama Vidal propose déjà à la Ligue une "déclaration" pour entrer dans la SFIO. Le rôle de cette déclaration est très modeste, dit-il. Disons plutôt que les cama décidés à rompre avec la Ligue pour entrer dans la social démocratie font les modestes pour y entrer; c'est plus juste. En effet comme l'entrée de la Ligue ne pas avoir d'autres sens actuellement que la faillite de la Ligue (ce que sentent confusément tous les rentristes) le plus sage est d'affirmer à Blum et à Paul Faure que "nous sommes prêts à apprendre dans une expérience commune". Et même de ne pas faire de déclaration du tout!

C'est du reste bien ainsi que l'entendent les rentristes. Voici en effet ce que dit leur résolution présentée devant la RP: "En résumé il nous faut de suite dans la SFIO, chaque cama adhérant individuellement dans la section où il a des chances de trouver un rapide écho; puis une fois entrés nous vulgariserons à l'intérieur et nationalement notre programme révolutionnaire avec la perspective de devenir le courant dirigeant du prolétariat français".

Ainsi se trouve entièrement escamoté le problème du nouveau parti. Il suffira à ces cama de rentrer ainsi pour briser les progrès rapidement (progrès accomplis en un an).

7) Continuant son bilan, Vidal envisage déjà la question du contrôle international, sur cette fraction constituée par les bolcheviks léninistes dans

la social démocratie.

Il est bien remarquable que la question de la collaboration internationale qui a été pratiquement refusée à la Ligue ces derniers mois, vient maintenant au premier plan.

Pour sa part le CC est bien décidé à poser devant toute la LCI la question qui est ici en discussion. Il veut donc qu'avant d'exercer son contrôle, le SI en particulier collabore à la solution de la question elle-même. Vidal demande un exemple du manque de collaboration internationale? En voici un suffisamment net: depuis un mois et demi que notre discussion est engagée, le SI n'a pas émis la moindre opinion!

Chaque membre de la Ligue connaît, par la publication du bulletin intérieur la situation exacte de nos rapports avec le SI. Sur ce point jusqu'à aujourd'hui le CC a été unanime.

Vidal propose de publier la correspondance de notre organisation internationale "en tant que telle" au sujet du programme d'action. D'accord. Il n'existe pas une seule lettre à ce sujet. Nous ne craignons aucune espèce de démenti: nous invitons le SI à publier sa prétendue correspondance (bien entendu en dehors de la correspondance que nous avons publiée nous-même et qui est la seule).

8) En core un argument tiré par les cheveux au sujet de l'ILP. Pour les besoins de la cause, Vidal s'en prend ici conjointement aux camarades Bauer et Naville.

En ce qui concerne le camarade Naville, il n'était jamais contre la participation de notre section anglaise à l'ILP. Ne connaissant pas les conditions concrètes, il s'était réservé. Le camarade Vidal le sait bien. Lors d'un voyage en Angleterre le camarade Naville, ayant examiné concrètement la situation, constata que la meilleure voie était le travail dans l'ILP. Il n'a donc pas reconnu la "fausseté de son ancienne position".

Vidal affirme alors qu'il est "ridicule" de faire une différence de principes entre l'ILP et la SFIO. Ce qui est ridicule est de poser ainsi la question. Tout est dans tout, disait déjà Héraclite. Mais même si nous disons que la 2^e internationale, la 3^e et même la 2^e et demi sont traversées de courants centristes cela ne veut pas du tout dire que nous ne devons pas choisir entre ces différents courants. La situation de l'ILP est radicalement différente de la SFIO. Les rentristes ne tarderont pas à s'en apercevoir. Ce qui est utile à Londres est nuisible à Paris.

Mais alors nous posons une question au camarade Vidal une question: quelle position préconise-t-il pour nos camarades belges, américains et espagnols (pour ne parler que de ceux-ci) nous faut une réponse à ces questions. Est-ce par hasard il y aurait une différence principielle entre le POB et la SFIO? Entre le PS américain et l'ILP?

9) Reste la question de la scission. Cette question se tranche pratiquement par l'attitude du groupe rentriste et non par des phrases et des menaces.

A nous de lutter pour qu'elle n'entraîne pas de trop lourds sacrifices dans le développement de l'avant garde prolétarienne vers la 4^e internationale de la victoire.

P. Naville

La Ligue doit à bref délai décider de son avenir. Rester une organisation en dehors des deux grands parties, ou se transformer en une fraction évidemment "indépendante" (Saluons les nouveaux adeptes de cette formule) du parti socialiste.

Posons carrément le problème. Faut-il, oui ou non, dans les conditions données (situation en France et dans le mouvement ouvrier en 1934) que la Ligue rentre ou plutôt entre (car la plupart de nous n'a jamais fait partie de la SFIO) dans le parti socialiste? Comme toujours dans les cas pareils il y a un bon nombre des "attentistes" et des "médiateurs" qui veulent concilier l'inconciliable et qui brouillent la question. Rentrer dans le parti socialiste? Non! Pas toute de suite, mais dans deux mois cela ne serait pas mauvais. Il y en a qui poussent leur résistance jusqu'à accorder trois mois de vie à la Ligue. Il y en a qui acceptent la rentrée des jeunes, mais sont plus sévères pour les vieux. Ce n'est pas sérieux...

N'en déplaise aux dialecticiens trop subtils (quel usage on fait de cette arme marxiste!) il faut répondre pour une fois selon Saint Mathieu "Que votre parole soit: oui, oui ou non, non!" et n'en déplaise aux "réalistes" il faut répondre principiellement car "seule une politique principielle est une politique bonne" (Lénine).

Rappelons aussi que pour les marxistes les questions des principes et de l'efficacité se joignent. Les marxistes basent leur tactique sur les principes généraux du communisme, qu'ils vérifient en même temps par l'expérience. Il n'y a qu'un principe fondamental: Vaincre la bourgeoisie et supprimer le salariat, mais au cours de la lutte les communistes ont élaboré une quantité des principes qui les guident, comme sur la nécessité de une insurrection armée, de la dictature du prolétariat, mais aussi entre autres de la rupture organisationnelle avec les social-patriotes. Ces principes sont pour eux valables jusqu'à preuve du contraire.

Donc, faut-il discuter au sein de la ~~LCI~~ la question de la rentrée dans la SFIO? On est obligé de la discuter, et la question: faut-il ou non discuter se résoud non par les principes d'une organisation mais par le rapport des forces.

Rentrée dans la IIème Internationale? Oui, c'est de cela qu'il s'agit, car il est évident que nous nous trouvons en face d'une nouvelle orientation internationale et non d'un problème français. On propose déjà la rentrée en Espagne, en Amérique, etc. (Les autres pays suivront.) Rentrée dans la IIème Internationale? Nos "rentristes" nient tout simplement son existence. "Il n'y a plus de l'Internationale, ~~car~~ il n'y a que des morceaux détachés". Pardon! Que la IIème Internationale n'existe pas en tant qu'une véritable Internationale Ouvrière, on n'a pas à l'apprendre de nos "rentristes", mais qu'elle représente une force matérielle en croissance est indéniable. Toute notre lutte contre la direction de l'IC fut basé sur le fait, qu'elle n'a pas su abattre la social-démocratie. Mais, disent les "rentristes", la IIème, la SFIO subsiste en tant que courant centriste. Selon eux, il n'y a dans le monde et en tout cas dans le monde ouvrier que le centrisme (Est-ce pour cela qu'ils veulent passer dans le camp du centrisme?).

Qu'il y a au sein de la social-démocratie un courant centriste qui va à gauche seul un aveugle pourrait le nier, mais d'ici à considérer la SFIO comme un parti centriste il y a un pas. Ce parti reste sur les bases principielles qu'il a depuis Tours (le problème de la défense nationale, de la démocratie bourgeoise, etc.).

Le bloc réalisé entre PC et PS (rappelons que la même politique fut pratiquée par l'IC au cours de son Zygzag droitier 1925-28) prouve tout simplement la fausseté de la théorie du social-fascisme. Social-démocratie et fascisme ne sont pas des jumeaux, mais social-démocratie et communisme ne sont pas des jumeaux non plus! - Pour nous prouver qu'il s'agit de la "nouvelle situation qui renverse tout" les "rentristes" arrangent la réalité selon le besoin de leur théorie encore sur un point. L'Unité organique est selon eux sinon réalisé en tout cas se réalisera bientôt. Mais il y a la réalité. Que la politique droitrière de l'IC crée des illusions dans les masses sur l'unité, c'est hors de doute, mais la nature même du centrisme stalinien l'empêche d'aller jusqu'au bout sur cette voie et de liquider matériellement le Comintern. En tout cas notre politique doit se baser sur le rapport de forces d'aujourd'hui. Et pour le moment les staliniens, tout en étant des opportunistes, ne sont pas encore partisans de l'unité organique (voir les articles des Constant, Thorez).

.....

"Il faut un parti indépendant du prolétariat, maintenant plus que jamais, et pour attirer les hésitants il faut cesser d'hésiter soi-même." (On parlait ainsi encore au mois de mars.) Parti indépendant? Les "rentristes" disent: D'accord! Mais pour cela il faut rentrer dans la IIème, détacher une couche des ouvriers social-démocrates pour la IVème.

Répondons: "On ne peut pas rentrer dans la SFIO sans renier notre programme, sans nous renier nous-mêmes, sans changer notre appréciation de la social-démocratie, sans poser le problème de son redressement. (Il est ridicule de dire que en rentrant on veut la détruire.)

Les partisans de la rentrée donnent deux arguments massifs: le régime intérieur démocratique dans la SFIO (pour une fois la Ligue aura un bon régime intérieur!) et le courant de gauche dans la SFIO. Quant au régime intérieur il n'est pas nouveau et dans ce cas-là il ne fallait pas sortir. Le courant à gauche dans la SFIO est, je crois, sur-estimé par les "rentristes", mais s'il y a dans le PS une situation semblable à celle qui a précédé Tours notre faction à l'intérieur de la SFIO avec la conservation de l'organisation à l'extérieur suffit. Et surtout (c'est une vieille vérité) restant au sein de la social-démocratie, même si nous faisons une critique très gauche de l'intérieur, nous la couvrons. C'est ainsi que traitait Lénine depuis 1914 et Trotsky depuis 1917 tous les gauches de la social-démocratie qui, tout en se déclarant partisans de la révolution, de la dictature du prolétariat et d'autres choses belles, ne voulaient pas rompre organisationnellement avec la social-démocratie. Couvrons-nous Blum et Cie en restant dans son organisation? Le léninisme répondait toujours oui. Trotsky répondait aussi toujours oui. Il condamnerait impitoyablement tous ceux qui entraient dans la social-démocratie "pour faire évoluer les ouvriers socialistes vers le communisme." C'était de la trahison ou de l'opportunisme quand c'était fait par Talcher, Lacroix, Treint et autres, mais cela devient la tactique révolutionnaire quand il s'agit de Vidal. Cette morale de hotentots (Quand moi je vole la femme d'autrui c'est bien, mais quand les rôles sont renversés c'est mal.) très commode, est un peu osée. Vidal dit en parlant des autres "rentristes" qui l'ont précédé qu'ils ont mis le drapeau dans le gant. Mais Taint et autres croient aussi le tenir bien haut. Tout est permis à Vidal parce qu'il se met à côté de Marx, Lénine, Plekhanov et Trotsky. Les analogies historiques données ne valent pas grande chose. La SFIO n'a pas un rôle analogue aux démocrates de 48 ni à "Narodnaia Vola". Quant à Labour Party (camarade Christophe a déjà répondu le dessus) ce n'était pas un parti, mais une sorte d'Alliance Ouvrière.

Mais, disent les "rentristes", il faut être réaliste, trouver vite une base de masse (ils font un calcul commercial: 150 bol.-lén. ÷ 10 à 15 mille ouvriers socialistes convertis = nouveau parti), mais qu'on nous explique pourquoi en se dissolvant dans la masse nous le gagnerons? Toute l'expérience du mouvement ouvrier dit le contraire. Le manifeste du IS du mois de mars disait: "Léninisme ne s'est jamais (je souligne jamais) dissous dans la masse; c'est pour cela qu'il a gagné la confiance du prolétariat." Nous sommes prêts de rejeter tous ces principes et considérations "des pauvres sentimentaux" qui nous empêchent de voir l'arbre et la forêt, si on nous prouve que le chemin "nouveau" nous conduira plus vite au but. Mais encore une fois il y a l'expérience d'avant 17 et d'après 17 qui a condamné la vieille conception qui consista à défendre son opinion dans une organisation adverse. Cette conception fut condamnée par Trotsky lui-même quand il entra dans le parti bolchevik. Et depuis, selon Lénine, "il n'y a pas de meilleur bolchevik que Trotsky!" Donc tenons nous-en aux principes de Trotsky!

La situation en France presse! En effet! Mais est-ce une raison de se suicider?

La Ligue est faible? Certes. Mais est-ce la rentrée la renforcera? Qu'on nous le prouve! Elle représente malgré ses faiblesses un certain capital. (Il faut aussi constater le tournant à 180 degrés des "rentristes" dans l'appréciation de la Ligue. A leurs dires il y a quelques mois elle était presque "à la tête des masses", maintenant elle est devenue un cercle insignifiant.) Il faut chercher à la renforcer. Donc il faut lutter pour le contenu révolutionnaire du front unique, mais aussi rassembler l'avantgarde autour du "drapeau sans tache" (Gourcy). Pas la rentrée, mais face à l'embrassade socialo-stalinienne, des tracts en masse avec le contenu suivant: "Unité d'action! Oui! Mais le fascisme ne peut être battu que par la violence prolétarienne!" et aussi: "Unité d'action! Oui! Mais pas de défense nationale dans le régime capitaliste sous aucun prétexte!" et: "Vive la IVème Internationale!"

Et pour finir rappelons la citation du "1905": "Les opportunistes sont ceux qui ne savent pas attendre" et aussi du manifeste du IS du mois de mars: "Seuls les philistines peuvent nous rapprocher notre sectarisme!"

Paris, le 3. août 1934

Roger

Défendons la Ligue Communiste!

Des camarades ayant précédemment apporté dans la discussion à peu près tous les arguments pour et contre l'entrée de la Ligue dans la SFIO, je veux me borner à donner rapidement mon avis.

Un aspect du problème n'a pas été, je crois, étudié: quelles seraient à l'échelle internationale les conséquences de l'entrée de la Ligue dans la SFIO? La proposition se borne-t-elle à la France ou doit-elle être étendue à toutes les sections existantes et de toutes façons pour quelles raisons? L'organism~~e~~^e international des B.-L. doit-il disparaître ou devenir l'organe de liaison des fractions nationales dans les sections de l'IOS?

Je ne veux répondre à aucune de ces questions car, pour moi, l'organisation des B.-L. doit être et rester politiquement indépendante, tant nationalement qu'internationalement.

La faiblesse des résultats organisationnels de la Ligue a pour cause:

1) les illusions sur la possibilité de créer il y a un an, un parti et une IVE Internationale; elles ont engendré la tactique de scission ou tout au moins de grignotage des membres dans les PC et PS alors qu'il fallait parallèlement s'orienter vers le renforcement des fractions intérieures et l'affermissement des noyaux et groupes de la Ligue, travaillant publiquement, proposant et participant aux travaux du front unique.

2) l'absence d'un travail syndical dans CGTU et CGT; il faut incriminer des défaillances individuelles, mais aussi un certain équilibrisme entre congrès de fusion et rentrée à la CGT, une espèce de tournant inavoué consistant en l'abandon du travail dans CGTU pour se borner à celui dans CGT; de cela, des résultats de cela, devait découler la tendance à l'abandon des masses communistes et sympath. comm. pour s'orienter vers le PS; la situation et la proposition actuelle.

3) un mauvais travail organisationnel, absence d'efforts systématiques pour la création des régions plus à l'aise, plus aptes (si on leur en donne les moyens matériels) à développer un travail indépendant, à créer et organiser des groupes; tout cela est doublé d'un mauvais régime financier hérité des vieilles erreurs (par exemple: quelle est la cotisation mensuelle de chaque membre de la Ligue? combien ont été réellement perçues? les groupes et régions perçoivent-ils une ristonne? - autant de questions sans possibilité de réponse.) Pour que les ouvriers soient attirés et retenus par l'organisation il faut qu'ils sentent leurs devoirs et qu'ils connaissent exactement le fonctionnement de l'organisation.

Sans doute des camarades trouveront qu'en face des graves questions actuelles tout cela est mesquin et ridicule, mais c'est en partie parce qu'on a constamment et depuis longtemps délaissé ce qui est "mesquin et ridicule" que la Ligue se trouve dans cette situation, coupée des masses et incapable d'être un facteur dans le front unique.

.....

La position que nous devons prendre sur ces questions est à mon avis:

1) maintien de l'organisation politique indépendante partout où existent des noyaux fonctionnant réellement en groupes de la Ligue.

2) "réarmement" du travail syndical (dans CGTU comme CGT) et du travail fractionnel dans toutes les organisations de masse, en particulier par l'adhésion des camarades isolés au PS; abandon/politique de scission ou grignotage (dans PC et PS, dans JC et JS).

3) création effective des régions et liaisons entre groupes et isolés.

4) mise au point rapide, sans amour-propre ni suffisance bureaucratique, du regroupement des B.-L., en particulier dans la région parisienne: fusion immédiate avec l'Union Communiste (l'Internationale).

5) bataille théorique et "pratique" (1914, Autriche) contre l'illusion de l'unité-panacée au lieu de lui faire crédit; distinction entre organisation syndicale et organisation politique et conséquemment entre unité syndicale et unité politique.

.....

Il est juste, je crois, d'indiquer que théoriquement rien ne s'oppose à l'unité organique dans un seul parti, mais il faut ajouter que nous ne prenons pas position seulement d'après la théorie, mais que nous devons le faire en tenant compte des expériences pratiques. Je crois que nous devons rester "contre le courant" non seulement en face des bureaucraties prises séparément mais encore si elles prennent maintenant des décisions accoucheuses de nouvelles illusions.

.....

Il faut tenir rapidement une conférence nationale pour trancher ces questions et préalablement faire et communiquer aux intéressés un recensement sérieux des groupes et isolés membres de la Ligue, ainsi que des sections étrangères.

12. Août 1934

Déclaration.

A tous les membres de l'organisation!

Chers camarades, revenant à Paris après une absence de plus de trois semaines, je me suis trouvé le soir même placé devant un petit "coup d'état" exécuté par RAYMOND MOLINIER et Frank, minorité du CC qui ne peut manquer d'avoir de graves répercussions. Dans un autre document, le Comité Central de la Ligue a pris position à ce sujet.

Je ne veux ici, à titre personnel, que répondre à une calomnie, qui a été répandue par la minorité du CC. Bien entendu cette minorité de rentristes, incapable de répondre aux arguments que nous avons mis en avant, s'est livré à une campagne de sourd égrèment personnel et de calomnies. En particulière, Frank et MOLINIER ont répandu le bruit que "j'avais refusé de me rendre au Congrès de Montpellier", que je préférais les vacances, etc.

Ce sont là purs mésonges.

J'ai du quitter Paris, non seulement pour prendre un repos court, mais aussi et surtout en raison de ma situation matérielle devenue très mauvaise. Je n'avais pas la possibilité de faire les frais du déplacement à Montpellier. J'ai averti le CC de cette situation plus de 15 jours avant le Congrès, et par conséquent je lui donnais la possibilité de remédier à la situation. C'est seulement le jour de l'ouverture du Congrès que J'ai reçu une réponse du CC, me priant de me rendre à Montpellier, et offrant de faire les frais. J'ai répondu immédiatement que dans ces conditions il était trop tard, puis qu'avec le temps nécessaire pour m'envoyer l'argent, je n'arriverais que sur le fin du Congrès. Plus tard, j'ai eu communication des Procès verbaux du CC. Et j'y lis qu'il a été décidé que si le cam. Naville ne pouvait pas aller à Montpellier, le cam Frank irait, si les moyens matériels étaient réunis. (Il était aussi nécessaire de faire plusieurs réunions publiques dans l'Hérault.) Malgré cela, le cam. Frank n'a pas été à Montpellier. Pourquoi?

Il va de soi que je repousse comme une saleté le ragot concernant mes "vacances". Je n'ai pas quitté Paris sans l'accord du CC. Je suis toujours resté en communication avec lui par correspondance, et à aucun moment il ne m'a demandé de revenir; ce que bien entendu j'aurais fait, s'il l'avait décidé.

Toute l'organisation doit réagir avec vigueur contre cette façon d'empoisonner hypocritement l'organisation et la discussion politique en cours. Elle donne une triste idée de la façon dont les camarades responsables de ces bruits se conduiront dans la SFIO!

Pêcher en eau troublée ne peut être que le fait de véritables liquidateurs!

15. 8. 34

P. Naville

P.S. J'avais rédigé cette déclaration lorsque Molinier s'est cru obligé de continuer ses mésonges à ce sujet dans son Bulletin. Je me contente d'y opposer les faits suivants.

1) Je n'ai jamais eu un mandat pour le Congrès de l'Enseignement. Au Syndicat de la Seine, d'accord avec le BP, nous avons voté le Rapport Marat en faisant des réserves. Pour ce qui est de participer (parler) au Congrès, de fait tous les membres de la Fédération en ont le droit, car statutairement il n'y a qu'un délégué officiel par syndicat (qui était Barne).

2) Voici l'extrait du procès verbal du CC en date du 30 juillet: "Ray: Il est impossible que la Ligue ne soit pas représentée au Congrès de l'Enseignement. Demande qu'on envoie Gérard et Pero pour propagande. - Jul: Il faut demander à Naville de participer au Congrès. - Gér: On ne sait pas quel est le stade de notre travail au Congrès de la F. de l'E. Je ne puis matériellement y aller. - Ray: Naville doit absolument y aller sur la base de la CN. Il est en vacance, il peut le faire. (Vote: 5 pour, 1 contre, 2 abst.) - Ray: Il faut désigner quelqu'un d'autre pour la campagne, si Naville n'y va pas. - Propose Frank, si question matérielle est réglée!"

Je demande: Frank y a-t-il été? Non! Mais voici mieux: Molinier, lui, a été à Montpellier! Il a été dans le Congrès et discuté avec nos camarades qui s'y trouvaient. Est-ce qu'il est de santé trop chancelante pour avoir fait les réunions publiques et vendu des brochures? Etait-il absolument nécessaire que le cam. Naville vienne pour cela de Colmar?

Allons, Molinier accumule les mesquineries, les tromperies et les calomnies dont il est coutumier. Quand bien fasse à la SFIO!

P.N.